

Pierre Marcel Montmory

Trouveur

LA CLOTURE DES CULTURES

Réflexions sur l'art

Éditions Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com



Il n'existe pas d'être humain sans culture.

INTERVIEW D'UN TROUVEUR

Le Journaliste : Monsieur Pierre Montmory, vous êtes reconnu !

Pierre Montmory : Bien-sûr, mes parents m'ont reconnu à ma naissance et les gens qui m'ont déjà vu me reconnaissent.

Le Journaliste : Vous êtes un poète.

Pierre Montmory : Oh, bien prétentieux celui qui se dit poète. Je ne connais qu'un seul poète, c'est le créateur. Quant à moi je ne suis qu'un trouveur, c'est-à-dire le scribe d'un génie qui est accompagné des muses.

Je ne fais que recopier ce que me dicte le créateur quand je sens qu'il a quelque-chose à me dire. Alors je prends ma plume et mon travail consiste à corriger l'orthographe et à soigner la syntaxe.

Le Journaliste : Vous êtes aussi un écrivain professionnel.

Pierre Montmory : Oui, on peut dire que je suis un professionnel car je pratique depuis longtemps l'art d'écrire et qu'une certaine expérience m'est acquise et cela me permet de rendre publique des œuvres fabriquées dans les règles de l'art.

Mais, je ne me vois pas employé à faire des lignes pour un patron qui me servirait ses modèles et directives. J'aime trop la liberté pour la négocier dans des choix ou bien pour négocier une liberté illusoire. La liberté ne se négociant pas, c'est vivre comme il se doit qui me guide et nul besoin d'être quelqu'un et d'avoir quelque-chose Je n'ai pas l'intention non plus de prendre ou de participer à un marché de dupes pour quelque rémunération et la promesse d'être inscrit au fronton des célébrités.

Le Journaliste : Quelles sont ces muses dont vous parlez tant et qui vous accompagnent ?

Pierre Montmory : Ce sont mes amies de toujours. Mais je ne révélerai pas leurs noms ici, je ne dis jamais le nom de mes amis.

Le Journaliste : Vous êtes rarement publié, les médias vous ignorent, et vous n'avez jamais été subventionné.

Pierre Montmory : Je ne suis pas publié mais je suis lu et entendu dans les lieux de vie du peuple, sur les places publiques où je donne gratuitement ce qui m'a été offert gratuitement à la naissance ! Je ne mourrai pas sur une étagère entre des critiques de spécialistes et des agents culturels.

Le Journaliste : Pourquoi avoir choisi le métier d'artiste ?

Pierre Montmory : Je n'ai rien choisi du tout à part ma liberté. Ce sont des artistes - qui m'ont instruit et produit - qui m'ont choisi car - pensaient-ils, j'avais du talent pour ces choses. Le public l'a confirmé qui continue à m'attendre en tournant les pages renouvelées de mes trouvailles.

Je tenais à peine sur mes pattes qu'on m'a donné un pinceau, des couleurs et une feuille vierge et l'on m'a demandé de faire le portrait de mon nounours que j'appelais Riquiqui. En moins de deux je me suis exécuté et les gens ordinaires comme les artistes qui étaient présents en restèrent ébahis !

Le Journaliste : Vous n'avez jamais appris ?

Pierre Montmory : Je pense que ce que l'on sait vraiment, on l'apporte avec soi en naissant. À la petite école où j'aimais aller, j'ai appris à lire, écrire et compter dans la langue de mon quartier de Terre et j'étais déjà sûr d'un fait : je savais. Quoi ? Tout et rien. C'est en avançant dans la vie avec tous

mes sens en alerte, avec la curiosité, puis en offrant mes dons aux autres que je me suis connu.

En me donnant à connaître je rencontre mes amis de toujours, et attire à moi mes amours. Et quand j'ai connu je quitte les autres pour rester seul en ma compagnie et me mettre au travail dans mon atelier.

Je me pousse au c... Et ce n'est pas toujours facile à cause que je suis paresseux de nature. Alors, j'invente un conteur imaginaire, un conteur qui ferait tout le travail, le paysage, les bruits, les personnages, la météo, et j'y mêle les intrigues et les anecdotes que j'ai cueillies dehors, je m'inspire de tout et de tout le monde.

Je donne à mon conteur une voix en dedans de moi et alors, seul avec lui dans le calme de mon atelier, je l'écoute.

Je recopie ce que je crois entendre mais que je devrai relire et relire encore pour en comprendre - non pas vraiment toujours le sens - mais surtout y ajuster la syntaxe et l'orthographe pour que le futur lecteur ou auditeur arrive à trouver lui-même un sens qui lui convienne.

Le journaliste : Et les muses, dans tout cela ?

Pierre Montmory : Les muses sont des femmes de notre peuple d'humains qui chantent pour charmer, éloigner le mal et guérir et nous divertir !

Au frémissement intense de la vie - que l'ignorant nomme la peur, le cœur tremble et la douceur d'une eau vive vient le rafraîchir. « Bonjour le jour, bonjour l'amour ! »

Je prends ma plume d'un geste volontaire, et tout mon corps produit l'effort à creuser les sillons pour l'encre, dans le champ vierge de la page où est déjà déposé l'humus joyeux de la vie. Et, après cet effort qui me fait naître encore, je n'ai plus peur. La joie de vivre a fait de moi son amant. Le vent se lève et le chant des muses commence et durera tout le temps de ma présence avec elles.

Et, du silence absolu de la mort - la mort dont se nourrit ce qui vit, paraît un génie qui dort. Le créateur mue en un génie ancien. Un génie qui rêve à son retour sur la terre. Un génie soudain debout, juste au-dessus des morts, des morts qui sont l'humus qui dort, des morts qui aident à la fabrique de la nourriture des rêves futurs.

Alors, d'une ruade suivie d'un cri qui dit « Allez ! », j'enfonce le soc de ma plume dans la chair de mon journal. Ce journal en forme de poème que je me dois de distribuer de mon vivant, dès sa récolte ramassée, car le monde a faim d'amour.

C'est l'amour que l'on cultive quand on donne aux autres ce que l'on se doit de donner.

Et quelque-chose en moi sait que si je ne parle pas quand il est temps cela fera du tort. Et si je ne travaillais pas, je

souffrirais jusqu'à n'être plus qu'une douleur, celle qui mène par ses chaînes les victimes du sort au bourreau inhumain.

Le Journaliste : Tout cela est bien beau, mais, il faut manger et boire, se loger et se vêtir !

Pierre Montmory : Ce n'est pas au public de m'entretenir. Et, s'il se peut que les braves gens m'offrent quel qu'argent ou récompense, n'y voyez pas là un dû ou un salaire mais des dons en échange des miens et ces dons ne sont pas pour payer mes factures personnelles. Ces dons existent d'abord pour faire vivre l'art, (comme au temps de la religion les croyants font un don pour que vive leur foi – et non pour engraisser l'officiant) et ici, comme mes poèmes et mon théâtre ont reçu généreuses mannes, j'ai pu multiplier mes offres gratuites en payant les outils nécessaires à leurs réalisations, mais, jamais, cela ne fut et ne sera pour entretenir les frais qu'un humain en bonne santé peut régler en exerçant n'importe-quel métier rémunéré.

Le Journaliste : Mais, à quoi servent les ministères de la culture ?

Pierre Montmory : Ils ne devraient servir qu'à entretenir en état de marche les outils mis à la disposition du public qui veut y donner ses trouvailles et recevoir celles des autres. Le ministre et ses fonctionnaires n'ont pas à donner leur avis ni à décider à la place du public. C'est le public le seul juge des œuvres d'art et des artistes.

Le peuple n'a pas à être gouverné. On gouverne les choses mais pas les gens.

Et l'on jugera de la grandeur d'une civilisation à l'aune de la curiosité et du don.

Plus la curiosité reste intacte et plus les gens sont tolérants. Et, plus il y aura de don, plus nous avons de paix éternelle.

La tolérance mène à la grande civilisation.

Le Journaliste : C'est de l'utopie !

Pierre Montmory : L'utopie est une chose qui existe mais qui n'est pas encore arrivée. Pour faire la paix, il faut préparer la paix.

Mais la guerre elle, est toujours de la terreur. La guerre c'est la fin de tout. Il n'y a pas de bonne guerre. Toutes les guerres sont inutiles. Tant que la peur de la guerre domine, cela empêche la paix et crée ignorance et misère.

Le Journaliste : Vous faites de la politique !

Pierre Montmory : Oui, bien sûr, mais je ne fais que mon devoir de citoyen et je veux rappeler spécialement aux artistes leur responsabilité. Monter sur scène, peindre un tableau, composer de la musique, nécessite que dès les premières syllabes, dès les premières touches, dès le premier silence, que les gens doivent être charmés, mais le mal repoussé, mais les gens guérir et l'intelligence appelée !

Le Journaliste : Vous pensez que tout le monde est intelligent?

Pierre Montmory : Oui, bien-sûr ! Tous les animaux le sont! On est peut-être con quand on ne sait pas si un intellectuel ou un prétendant artiste est intelligent mais, ce qui est sûr, c'est que nous avons une culture commune à tous les humains : nous avons tous déjà vu pleuvoir, nous connaissons le mal de dent et le mal d'amour, nous rêvons, nous nous inquiétons pour nos enfants, pour nos vieux... nous avons de l'expérience !

Notre condition biologique, le fait que nous ne pouvons sortir de notre existence autrement que par notre imaginaire, nécessitent, absolument, que tous nos organes des sens soient en bonne santé pour exprimer le chant de notre espérance, sans quoi, vivre devient insupportable et que le malheur submergeant l'amour et la beauté, le trop grand, l'immense douleur des malheureux engendre la terreur.

La terreur dont s'emparent les plus faibles des humains pour violenter l'Humanité. Et les hommes politiques d'aujourd'hui, par faiblesse pour le pouvoir et cupidité pour posséder, attisent le feu de toutes les terreurs. Les hommes politiques ne sont plus que des domestiques au service des saineurs de la vie.

Les hommes politiques exercent l'art de la guerre en inventant de nouvelles maladies afin d'imposer leurs remèdes.

Et beaucoup d'artistes ne sont là que pour divertir la clientèle en cachant l'horreur derrière un décor abstrait de toute signification.

Beaucoup artistes ne sont que les animateurs du grand magasin du monde et les motifs qu'ils répètent dans leurs œuvres sont toujours les mêmes : « À bas l'intelligence »; « Mort à la critique ».

Nous vivons une ère totalitaire avec la mort partout comme une terreur suprême. En attendant, les domestiques des États et les travailleurs appliquent l'idéologie unique du consumérisme. « Pourvu qu'on mange et qu'on puisse acheter notre rédemption ! »

Beaucoup d'artistes aiment la mort, les terroristes aussi.

Paris, le 13 Novembre 2015

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

Pierre Montmory

CET ART QUI FAIT FUIR LA BEAUTÉ

Ces choses que vous montrez, on peut les appeler tableaux parce que c'est de la peinture – ou toutes sortes d'autres matériaux hétéroclites répandus, collés sur des toiles fixées à des cadres. Mais, cela en fait-il des œuvres d'art ? Cela ressemble à des barbouillis jolis de mélanges hasardeux de couleurs crues qui sortent du pot mais qui ne sont pas nées d'une palette de lumière qu'un peintre aurait modelée avec tous ses sens en alerte et l'outil de son œil aux aguets. Il n'y a pas la touche neuve de pinceaux émus qui nous conteraient l'instant éternel d'une vie. Il n'y a pas le frémissement des lignes pour y sceller un sentiment profond. Ces choses dégoulinent de paresse volontaire ou d'ignorance arrogante. Ces gâchis laissent les sens engourdis et la critique muette. Ces fausses œuvres, ce faux travail ne font nullement appel à

l'intelligence, ne provoquent pas la pensée, ne bousculent aucune idée. Bref, il n'y a pas d'art ici parce qu'il n'y a pas de métier, ni le don d'un génie aimé des muses.

Et l'on peut trop souvent voir dans toutes les autres disciplines qu'il n'existe presque pas d'artistes qui travaillent dans l'urgence du dire.

Nous avons à faire avec des individus qui s'agitent dans un consensus qui n'exprime que la reddition, et ces tristes faiseurs collaborent à la censure générale de tout acte amoureux.

Ces artistes rebelles sont engagés dans un combat contre l'intelligence. Leur poésie est l'arme des médiocres qui voudraient emprisonner le beau. Mais la beauté n'appartient à personne et elle est insaisissable. Vous pouvez en fabriquer, en vendre, en acheter que l'illusion. La beauté s'enfuit devant les voleurs.

L'ART DU FRIC

Bonne critique pour l'art visuel : caca qui remonte à la surface. Culture des torchons des bouchers pour faire du lard. Peintures murales pour les murs du grand magasin mondial. Barreaux dorés des cages biens aimées. Publicité de l'élite capitaliste au profit des Égo gangsters. Propagande pour la construction du néant. L'ordre de tuer l'intelligence. La mission de faire disparaître la personne jusqu'à effacer son nom. Plus jamais ça des questions pour des réponses.

Les règles de l'art du fric consistent à renier tout sentiment humain. La règle commande de tuer l'autre pour naître rien. Naître rien, qu'un idolâtre. Un tombeau. Une ruine de l'espérance. Les bras sans vie d'une mère. Ou des larmes sans eau qui fuient de naguère. L'art de la guerre ne sert à rien qu'à la fin de tout. Et il n'y a jamais de vainqueur et toujours la rancœur alors, faisons du beurre tant qu'on est du bon côté de la tartine des Monopoles. Vive le fric, à bas les sentiments, mort à l'intelligence; voilà l'art de l'époque Atomique. Il n'y a déjà plus rien que : des fous qui grattent les ruines pour chercher ce qu'ils savent déjà et qu'ils ont trouvé de mieux à faire : du fric.

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où

l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste. Léon Tolstoï

Faire de l'art : 1) maladie à la mode, 2) profession des bons à rien, des oisifs, 3) loisir d'enfants gâtés pourris par la consommation des produits de l'industrie culturelle, 4) culte du petit moi haïssable, hédonisme, narcissisme, égocentrisme, culte de la personnalité, masturbation de pauvres cervelles, performance d'idiots.

Artiste engagé : a) préposé à l'animation des orgies bourgeoises, b) défenseur des bonnes causes à l'ouverture des marchés, c) artisan de la propagande idéologique.

L'école est destructrice de l'art et de la science.

Ce ne sont pas les gouvernements qui forment les grands Hommes mais la nature. Les programmes d'éducation nationaux sont policés et donc ne peuvent former des poètes.

La nature lègue des dons et des talents particuliers à certains êtres humains. Le maître est donc celui qui sait les choses en venant au monde.

Le premier savoir réunit les sciences intuitives que nul ne peut consigner dans un livre car il n'existe pas de langage pour formuler leurs règles (à part la mathématique pure et ses logarithmes; mais là, il n'y a pas de génie reconnu édité).

Le second savoir est l'imitation. L'être doué recherchera les maîtres anciens (qui renouvèlent la tradition et donc l'art de transmettre) et nouveaux (qui sont déjà jeunes maîtres) pour s'élever par des exemples de conduite morale et des modèles d'ouvrage.

Si par malheur, orphelin de tout, le jeune génie obligé se confiera à la nature. Car la nature dispense le bien et le mal, le laid et le beau avec mesure.

Le troisième savoir est l'éducation par le développement de la sensibilité et de la curiosité par des exercices quotidiens d'observation et de critique et d'analyse en même temps que les démonstrations du mode d'emploi de ses outils physiques naturels et des outils matériels utiles à son art que les anciens lui auront légué et, une fois qu'il en sera jeune maître (à la fin de sa croissance biologique vers 23-24 ans), il les améliorera, les adaptera.

« L'œuvre d'art est un arrêt du temps » disait incertain artiste. Un arrêt du temps pour les morts, peut-être. Le

présent pour les vivants est éternel malgré la fixation temporelle des traces. Le vent remet tout à sa place et les artistes passent.

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs.

...Vaineté excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et des exploiters qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claque. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le sucre est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des

gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

Deux citations :

« J'essaie de faire mon métier et si je le trouve parfois dur c'est qu'il s'exerce principalement dans l'assez affreuse société intellectuelle où nous vivons où l'on se fait un point d'honneur de la déloyauté; où le réflexe a remplacé la réflexion; où l'on pense à coup de slogans et où la méchanceté essaie trop souvent de se faire passer pour l'intelligence.

Je ne suis pas de ces amants de la liberté qui veulent la parer de chaînes redoutables, ni de ces serviteurs de la justice qui pensent qu'on ne sert bien la justice qu'en vouant plusieurs générations à l'injustice.

Je vis comme je peux dans un pays malheureux; riche de son peuple et de sa jeunesse provisoirement pauvre dans ses élites, lancé à la recherche d'un ordre et d'une reconnaissance à laquelle je crois.

Sans liberté vraie et sans un certain honneur je ne puis vivre. Voilà l'idée que je me fais de mon métier ». Albert Camus

« On ne peut pas imposer le changement par la violence, alors j'essaie de le faire le mieux possible par des images». Frédéric Back

Curiosité et poésie sont des biens qui n'ont pas de valeurs pour le profit immédiat.

La poésie synonyme de la vie ne se vend pas, elle se donne

Et les gens qui ont un idéal sont souvent prêts à imposer leur imaginaire despotique par l'anéantissement des personnes qui ne suivent pas le troupeau des idéologies et des croyances.

Et les révolutionnaires ont toujours un revolver.

Voici les frontières d'une pauvre imagination nourrie par les habitudes et les traditions.

Si l'être humain est à l'image d'un dieu, alors il peut faire et défaire ses croyances autant que le temps lui permet; et si l'être humain est à l'image d'un dieu, il peut donner et reprendre à volonté le bien comme le mal.

Aux Zartistes: Quand tous les êtres humains souffrent, n'avez-vous pas quelque-chose à peindre de mieux que ces barbouillis indécents ? Vous semblez regarder le monde avec un regard oisif et insouciant. Vous ne valez pas plus chers que le prix de la toile, des tubes de couleurs et des pinceaux. Quant aux lieux qui vous exposent, ils sont les tombeaux de l'art.

Je privilégie la place publique depuis cinquante ans pour offrir mon théâtre musical parce que c'est le meilleur moyen de mettre en scène le poète et le grand public.

L'Art naît dehors, après le travail, nous échangeons le pain et les paroles de nos vies et nous appelons cela poésie. Après une rude journée je joue bien de la guitare car j'ai de quoi raconter de vrai.

Les paresseux qui ont peur de vivre et qui ne veulent pas travailler se déguisent en artistes pour mendier l'oisiveté. D'autres cherchent le facile et trouvent le moyen de survivre en se mettant au goût d'une clientèle comme simples prostitués à la mode du jour.

Le public est réduit à une « clientèle visée » qui doit consommer la fast culture (facile-culture pour un profit immédiat); culture devenue manière de consommer et de faire vendre des produits.

Quelques-uns sont nés pour donner quand les autres ne savent que prendre.

Nous avons oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur.

... Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre.

D'un geste orgueilleux nous balayerons le vent de poussière. Il restera l'écume de la mer. Le sucre se trouvera dans l'arche

sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues.

Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel.

C'est la loi des cœurs purs que de rêver d'azur.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau. L'amour est debout, il vit au grand air. Il est secret et personne ne défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures.

L'amour peut vivre dans le cœur d'un être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

L'Histoire de l'art a été écrite par les exploités, ceux là-mêmes qui pillent et qui volent à la vie. Ce n'est pas Picasso qui a peint 'Guernica' c'est le général Franco. La culture c'est l'art d'être un humain. Il n'existe pas d'être humain sans culture. Bien des gens qui ne savent ni lire ni écrire sont plus humains que ceux qui ont une grosse tête.

Je vous prie de respecter les autres, les étrangers, les vagabonds, les itinérants, les fous qui ne font de tort à personne.

Être cultivé c'est être libre d'inventer sa vie d'être humain.

Si l'on attend que notre art nous nourrisse il faut s'attendre à le voir se dégrader, disparaître dans les méandres de la médiocrité.

Je donne gratuitement ces dons que j'ai reçus gratuitement.
Je joue pour les oiseaux et ceux qui m'aiment.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Il y a dans les pays riches une quantité incroyable d'artistes et si peu d'art, des journalistes, critiques et spécialistes en tous genres mais si peu de révélations.

Un jeu de rôles dans un décor de fin du monde où les armées sont vénérées avec un sentiment religieux.

Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

Artiste engagé : a) préposé à l'animation des orgies bourgeoises, b) défenseur des bonnes causes à l'ouverture des marchés, c) artisan de la propagande idéologique.

Artiste libre : 1) tout être humain autodidacte, 2) qui se dirige lui-même, 3) qui s'instruit tout seul, 4) qui pense par lui-même, 4) et dont le métier est de naître, de vivre et de mourir de sa seule présence, avec sympathie et imagination, 5) être humain accompli dont le comportement, les actes et les œuvres sont empreints de non-violence, de compassion, 6) qui se doit d'exprimer ses sentiments, colère ou chagrin, joie et espérance avec retenue, 7) d'aucune appartenance

partisane, 8) qui ne cherche pas la gloire ou les honneurs, 9) dont la première qualité et le privilège est le don de soi.

Public : 1) qui possède le privilège de recevoir ou de non-recevoir les dons offerts par un ou des artistes, 2) rare : qui se reconnaît dans une œuvre intellectuelle : un public de privilégiés.

Art de vivre : métier de l'être humain.



Chers amis de la culture,

N'oubliez pas que vous êtes les héritiers des travailleurs qui ont construit les outils de l'action culturelle dans le but de développer l'éducation populaire.

Que les gouvernements n'en n'ont jamais voulu et que la démocratisation de la culture est entre les mains des marchands.

N'oubliez pas que les premiers festivals étaient de simples fêtes improvisées pour nous rencontrer autour d'un même feu.

Que n'importe qui qui avait quelque-chose à donner pouvait y participer.

Qu'il n'y avait pas de compétition entre nous mais la joie d'offrir aux autres ce que nous avons trouvé de mieux.

Qu'il n'y avait aucune oligarchie ni hiérarchie.

Que l'amitié était l'égalité des amis.

Qu'il n'existe pas d'être humain sans culture.

L'ACTION CULTURELLE A ÉCHOUÉE.

Le public devrait être le premier argent comptant de l'artiste. Mais l'artiste ne fréquente plus les lieux de vie de notre monde. L'artiste s'est enfermé dans son petit monde à lui, il s'est endormi et ne produit plus que des œuvres de salon, de

la musique de chambre, de la musique murmurée. L'artiste est absent non par ignorance mais parce qu'il ne veut pas savoir. Quant à ceux qui savent ils sont bouffis d'orgueil et d'ambition et protègent résolument leurs privilèges.

Il faudrait naître artiste et penser aux gens à qui vous devez offrir ces dons reçus gratuitement. Penser aux gens qui sont tous là pour entendre le chant du monde. Que les choses soient dites tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard. Y a trop de chagrin de misère et de désespoir.

Au nom de la sainte technologie et au nom de la sainte économie !

Nous n'avons pas besoin d'une industrie culturelle.

Nous n'avons besoin de personne pour faire la fête, dire, rire et conter et danser.

L'ART DE VIVRE EST LE MÉTIER DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN.

Nous sommes tous philosophes, peintres, à notre manière. Nous sommes tous cultivés. Nous sommes tous des livres à déchiffrer. Nul besoin de professeurs vendeurs d'espoir et d'arnaque.

Tu me vois? Je suis toujours là pour t'irradier de ma présence. Et je suis riche! Je t'ai tout donné sans compter. J'ai reçu l'Univers en cadeau et j'ai vu briller les yeux de ma

bien-aimée. Ma bien-aimée danse avec les étoiles, elle chante le prénom de notre enfant. Il se nomme Futur, il est encore une étoile; Et il sera planète et je serai comblé. Un enfant, un nouveau monde au monde...

(Je ne savais rien, alors j'ai tout inventé. Je n'étais pas au courant des modes, je n'avais pas le temps ; je bouloTTais sans arrêt. J'ai acheté une guitare avec le mode d'emploi. Je joue mes gammes assis sur une pierre – une pierre qui roule sa bosse sur la terre dans le bruissement des mondes. Les gens autour de moi font un cercle et contemplent l'usure de mes souliers. Alors je tiens ma maîtresse par les hanches et la fais chanter. Je la frappe et la pince sur toutes ses cordes. La voix de la Muse se pare d'ornements précieux et vibre à l'unisson de la présence du créateur : je suis l'interprète de son silence. Son chant de harpe lui vaut les bravos. Ma guitare c'est mon orchestre à moi).

Poésie : 1) synonyme de la vie ; même mot pour dire la vie, 2) « La poésie ne se vend pas, elle se donne ».

Poète : qui fabrique sa vie.

Savant : qui invente des réponses aux questions de l'imagination.

Savoir : 1) « Lorsqu'on prétend pulvériser le monde dans l'éclat d'une seule bombe ou aller s'implanter sur quelque planète de l'infini, que pourrait signifier le message qui relie l'insecte infime au rongeur, le carnassier au cerf, le vent à

l'homme ? Voilà bien une science sans avenir, un savoir sans promesse, qui ne changeront pas un iota à ce que l'homme appelle le progrès... ». Yves THÉRIAULT, écrivain 2) « Vous, du savoir, gardez bien le fanal, employez-le, mais non point pour le mal ». Berthold BRECHT, dramaturge et poète.

Idiot : être humain qui sert magnifiquement le système de comparaisons, il assure méthodiquement le classement des méninges et quand sa bêtise progresse, l'intelligence monte. Il équilibre le budget des forces intellectuelles. L'imbécile facilite par ses nombreuses variétés le respect des intelligences rares.

Penser : 1) verbe rare conjugué seulement par les gens libres, 2) « Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous ». Romain ROLLAND, écrivain.

Subventions : 1) donner avec parcimonie, 2) voler à la vie, 3) retenir, contrôler l'élan vital.

Amour : faim.

Faim : désir.

Désir : révolution.

Révolution : 1) faire le tour complet, 2) permanence, 3) la planète Terre fait sa révolution toutes les vingt-quatre heures, 4) «La révolution est permanente». KATEB Yacine, artiste.

Le bonheur est un art.

L'Art est plus souvent peine et souffrance et il demande des efforts d'exception pour en sortir sain et sauf, pour devenir encore plus grand et plus beau.

L'Art est le métier de l'être humain.

Art : confusion avec le divertissement, la décoration, le paraître, le culte des masses, la musique d'ambiance...

Artistes : un véritable artiste ne vit pas pour faire le beau dans le décor, ou animer des jeux de société ou la messe, ni pour étaler son égo sur des estrades.

« Un artiste est un bloc de souffrance irradiant la réalité ».
Abdellatif Laabi, poète

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

La nature de mes amis est une œuvre de l'art de vivre où l'amitié est l'égalité alors on est tous des génies à notre manière et chacun a sa ou ses muses pour s'amuser pendant le temps long de l'ennui quand les copains sont pas là on fait choux gras de notre paresse tous occupés à nous distraire par le travail de l'instant sur l'immédiat et nous en tirons le cadeau d'amour du présent éternel qui accompagne les amants tout le long tout le long du chemin que personne n'a encore emprunté par peur de se perdre, nous les gens heureux nous laissons les grandes avenues à la populace des déshumanisés qui ont confié leur volonté à des policiers qui règlent la circulation des robots sans cœur et sans estomacs.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Mes amis sont naturels mais les paysages sont naturellement ennuyeux tous vides de personne et sans cœur qui résonne et sans pensées qui raisonnent et sans sens profond des sentiments, à la mesure des palpitations dans la poitrine haletante du vent qui porte les paroles dans les cheveux et les barbes de mes amis naturellement beaux et passionnants.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Personne n'est artiste et mes amis détestent la nature d'où ils sont sortis un jour et où ils retourneront un autre jour. Ils ne pensent pas penser non plus – mes amis – ils vivent. Ils vivent et c'est beaucoup pour eux tous seuls à partager leur corps et leurs paroles. Ils vivent tant qu'ils sont vivants. Ils vivent même morts dans les souvenirs de leurs amis vivants qu'ils laissent seuls après eux un jour poliment. Un jour poliment les vivants parlent des amis qui se sont absentés pour peupler les solitudes. Ainsi mes amis ne connaissent jamais la mort puisqu'ils ne s'ennuient jamais, coquin de sort, qu'ils soient vivants ou qu'ils soient morts. Personne n'est artiste chez mes amis et les paysages restés tous seuls sont tristes comme les inconnus qui n'ont personne à qui confier leurs besoins naturels. Car aimer est le seul besoin naturel des amis en toute égalité.

Je n'ai pas d'amis artistes ni d'amis de la nature.

Nous sommes tous des artistes potentiels, l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels, l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papelards pour emporter du lard et berner la galerie.

L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chef-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges.

Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.

LE MEILLEUR ARTISTE AU MONDE (Biographie)

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Je m'aime beaucoup, c'est une passion.

Je cultive mes pensées dans le jardin de l'Humanité.

J'aime aussi les mauvaises herbes et les animaux nuisibles.

Et les cons, je les adore, ils me servent de référence pour mesurer mon intelligence.

Les femmes me courent après, je me laisse rattraper quand je trouve plus forte et plus intelligente que moi - mais, si je les aime une par une, parfois je fais un bouquet.

Je n'ai jamais connu de gouvernement ni de patron, je suis né roi.

Je ne suis pas allé à l'école, j'étais déjà poète.

Je cultive mon jardin, je cueille mes pensées, je chasse les muses, je suis le scribe d'un génie.

Je suis un travailleur, ouvrier et paysan et marin.

Je fais des bonds sur les vagues de la Terre.

Je viens des confins des mers.

Je vais au ciel.

Homme capricieux comme le vent mais régulier comme le Sirocco, le Mistral, ou la Tramontane.

Donc je ne peux qu'être : un humain

Et ne peux avoir que : la vie

100% biologique mais ayant des traces de pollution physique et mentale de mon époque.

Et : Poc !



GRANDEUR ET MISÈRE DE L'ARTISTE EN QUÊTE

L'artiste n'a pas besoin de rien ni d'argent ni de prix il a besoin de la liberté qu'il prend et de l'amour qu'il donne.

Artiste émergeant : Qui émerge: qui sort de la mer polluée, un rescapé !

L'artriste avec ses pleurésies touche les droits d'hauteur des gens de l'être !

Sur les hauteurs des gens de l'être, je vais de travers.

Mes droits sont offerts. Ma liberté ainsi gagnée.

Oui, l'artiste est milliardaire et ivre jour et nuit, sinon elle (il) ne serait pas poète et elle (il) ne donnerait jamais tout ce qu'elle (il) a !

C'est en donnant le peu que l'on possède que l'on devient riche.

J'ai toujours pratiqué bien d'autres métiers pour pouvoir donner le meilleur à tous ! Et pas seulement à ceux qui pourraient payer. Qui végète a rien. Le poète est celui qui fabrique. Le quêteux quête. Si tu cherches l'argent avec ton art tu trouveras la mort qui tue l'art en excluant les vivants qui n'ont pas d'argent mais qui ont besoin des vrais artistes ! L'art doit charmer, l'art doit éloigner le mal, l'art doit guérir, l'art doit provoquer l'amour !

La poésie résiste à tout. Le poème vient après une bonne journée de travail. Le poème naît de la lutte. Le poème s'écrit après l'amour,. Le poème se dit après la mort. L'artiste est celui qui exerce l'art comme métier de l'être humain. Le public de l'artiste ne lui verse jamais un salaire ce qui serait le ramener dans une liberté négociée dans un contrat avec contraintes déterminées. Le public de l'artiste offre des récompenses à celui-là vrai qui lui donne le peu qu'il possède et qu'il se doit de donner dans l'éternité du présent où vivent les vivants. Et le vrai public est digne pour recevoir l'offrande sacrée d'un humain égale à eux mais généreux dans son comportement. Alors pleuvent bravos, les cadeaux, les récompenses les titres honorifiques.

Mais l'artiste vrai dans son art peut récolter l'amertume dans des époques où le public devient dictateur et lui ordonne de se taire en le remplaçant par des faux artistes et des poètes clonés qui font la propagande de la consommation dans le grand magasin du monde où les citoyens sont transformés en clients.

Clients d'imaginaires artificiels folklorisés par les clôtures des cultures où l'on massacre les poètes sous les drapeaux des états prisons et où les avocats torturent les artistes dans les égouts de la morale.

L'artiste devient un cobaye de l'industrie concentrationnaire qui le médicamente avec la chimie des tyrannies démocratiques. Alors l'artiste ne produit plus que des avatars, des bébelles à sensations, des jouets pour tordre les sexes et des armes pour exciter la violence des faibles dont la force a besoin pour avoir raison.

Voici de l'artiste l'oraison à l'horizon qui grimace dans la face des saigneurs.

J'aimerais remettre à leur place les gens qui sont avarés avec eux-mêmes et se privent et qui sont jaloux des trésors qui viennent de nous et ne supportent pas que l'on soit heureux avec ça même si cela nous donne aucun sous vaillant ni titre ni gloire et que notre vie d'artiste n'est qu'une passion qui nous égare sur des chemins inconnus des autres et qu'on nous voit aller en haillons mais souriants avec ce qui nous reste de dents et de peau sur les os ! Ce sont les gens biens

comme il faut et correctes qui sont égarés et misérables d'avoir raté leur vie en économisant !

UN ARTISTE

Un artiste est un homme rare dans l'Univers. Un gentilhomme qui exerce le métier d'homme avec art et noblesse. Il écrit comme il parle dans des articles pleins de rigueur intellectuelle, mais aussi intègres quant au sentiment profond. Un sentiment profond sorti de cette nuit qui ne veut pas finir et dans laquelle il est une étincelle qui brille. Le souffle de sa voix suffit à relever la flamme. Un artiste, c'est la fin de l'ennui quotidien quand il décide que le temps c'est lui. Qu'il est la source présente. Qu'il est inspiré. En sympathie avec le réel. L'artiste porte la parole de l'Humanité dans toute la variété de tons qu'exige une description à laquelle on puisse s'identifier pour réfléchir la vie intérieure d'un peuple. Sous forme d'articles, de chroniques – qu'il publie dans des journaux ou sur internet ; il anime aussi des débats style « pavés dans la mare » de l'actualité et « remous dans les marais » des opinions. Et tout cela en brassant les émotions les plus épidermiques jusqu'à l'expression des sentiments les plus profonds. Il fustige les violents d'un mot, le tonnerre dans la voix !

L'artiste écrit des poèmes lumineux, qu'on se plaît à dire à haute voix au milieu du monde. Il est sain de l'entendre car il dit les mots pour nous tous. Les mots qu'on voudrait dire avec l'émotion et toute la désinvolture que nous joignons à

nos prétentions terrestres. L'artiste sait dire toute chose sans en avoir l'air. On embarque dans son arche au son des battements de son cœur. Voilà un véritable artiste.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain, qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.

Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont restés pour écouter le monde.

Et le monde tourne sans que personne ne se donne la main.

Tout ce pain jeté à la face des affamés !

C'est fait exprès !

Riez, pleurez !

Domage que des artistes essayent de nous convertir au sens unique et particulier des religions ou de leur idéologie plutôt que d'ouvrir le cercle à tous les points de vue

possibles et d'en donner ainsi une lecture riche de connaissance universelle.

Quand on a la responsabilité d'un artiste, il faut essayer de toucher le cœur et l'intelligence de chaque humain plutôt que d'essayer, de forcer les gens à rentrer dans le même sac, dans le même enclos où l'imagination et la pensée se figent en des symboles accompagnées des acquiescements serviles.

Les "vérités" que l'on récite par cœur sont des mensonges et, ici, l'artiste se transforme en commentateur érudit officiel des pouvoirs divins et/ou fait une raison d'État au mensonge et fixe l'ignorance à tout jamais. Les humains qui auront la patience de l'écouter, de le lire ou de regarder son œuvre jusqu'au bout avec toutes les références souvent obscures qui servent à faire croire que l'on a fait à une intelligence supérieure, à un spécialiste, les humains rendus besogneux n'ont plus qu'à dire amen ! C'est le réflexe de gens convertis que l'on sollicite et à qui on a lavé le cerveau et conditionné le comportement.

Nous n'avons pas tous le désir de nous soumettre à qui ni à quoi que ce soit.

La qualité principale d'un artiste est de s'adapter sinon, il crèvera. Alors, au boulot et que l'imagination règne en vous qui devrez toujours ouvrir votre chemin tout seul et n'accepter jamais que quelqu'un cache votre soleil. Le baratin c'est l'immobilisme des cocos qui croient que le cocorico donnera aux poules le pouvoir de pondre des œufs. Vive la

crise qui nous permet d'être toujours présents dans le vif du mal pour en prescrire les remèdes. Les poètes ne seront jamais là où on les attendra. Les professionnels attendent un salaire. Le vrai artiste n'attend rien, comme l'oiseau il picore ce qu'il trouve dans son vol et chante comme il peut avec la voix qui lui reste. Et si les plumes restent sèches, il ne faut pas en vouloir à l'encrier. L'oiseau de sert à rien, ni ne s'engage, ni même ne croît et c'est tant mieux pour la poésie qui n'a pas de rivages. Comme le parleur qui avale sa langue et qui se met à s'agiter pour dire encore ce qu'il ignore. La vie a ses secrets que même la mort ne peut emporter. L'artiste qui demeure sait que le présent est le cadeau offert, que le don est gratuit, qu'il est le don, qu'il est né, qu'il vit et meurt pour donner. Les beaux discours sont les habits de ceux qui viennent prendre aux autres ce qu'ils envient; et c'est la liberté qu'ils ne veulent ni ne peuvent se payer parce que trop chère pour les médiocres salaires, la liberté pour laquelle on hait et fait la guerre à coup de marchandages. La culture est un bon mot pour faire croire que l'on fait bon usage du droit des autres; la culture est un alibi pour mettre les oiseaux en cages; la culture est un vain mot pour celui qui met la main à la plume ou pousse la charrue. Les têtes et les bedaines pleines ignorent la fin de toutes les faims. Le temps des cerises ne connaît pas la crise et le merle moqueur picore son bonheur. Ces mesdames et messieurs des élites craignent de devoir gratter la terre et se salir l'ongle; les gens

cultivés craignent la sécheresse de leur porte-monnaie. Que le vent emporte mes paroles !

AVIS À TOUS LES PROS DES ARTS ET PROFITS IMMÉDIATS:

J'espère que vous ne me censurerez pas comme c'est trop souvent l'habitude ici de me clouer le bec. Maintenant, je serai ravi de connaître vos commentaires au sujet de mes publications. Cela fait cinquante ans que je pratique et je pense que je mérite plus d'attention qu'une indifférence polie. Le public, lui, est toujours ravi de m'entendre et m'encourage à continuer.

Quand il n'y aura plus d'Art, quand les musées, les théâtres, les cinémas, les festivals et tous les médias auront disparus avec leurs artistes, critiques, spécialistes, journalistes, agents et commissaires rendus à l'état de poussière, nous nous retrouverons sur les places autour d'un feu et nous referons la fête sur toute la Terre.

IL N'EXISTE PAS D'ÊTRE HUMAIN SANS CULTURE

La culture n'est pas une affaire d'état mais d'artistes vivants. La "culture" n'est qu'un bien de consommation. Les véritables artistes sont toujours dans la souffrance et la difficulté. Les gens haïssent la liberté. Ils veulent seulement consommer pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-mêmes. Il n'y a jamais eu de "démocratisation" de la culture mais la

crétinisation des masses par les élites paresseuses qui mendient l'oisiveté dans leurs châteaux. La culture disparaît sitôt que l'on veut l'acquérir comme un bien matériel. L'art de vivre est le métier véritable de l'être humain quand il a le don de donner sans compter. Ce don reçu gratuitement il doit le donner gratuitement sans attendre rien en échange. L'artiste véritable est aussi rare qu'un grain de blé dans un tas de sable. Quant aux démocraties elles ne peuvent aller avec les peuples idiots car on est obligé de se soumettre à la majorité. La foule est débile, la foule est le dictateur. La culture n'est pas aller au théâtre, au musée, voir des films, lire des livres, visiter des monuments ou bouffer des trucs, la culture vient du mot latin cultivar et veut dire prendre ce qu'il y a au-dessous pour le mettre au-dessus. Autrement dit l'artiste est celui qui creuse le sentiment profond du vivant pour le mettre au grand jour et nous révéler ainsi notre éblouissement devant l'éternité. Les ministres de la culture et leur cohorte de commissaires et d'agents culturels sont les flics de la pensée et des sentiments. On flatte ce qu'il y a en dessous de la ceinture, les instincts animaux, le ventre, le sexe, la merde. Et l'on engourdit la partie noble de l'individu qui se trouve être son cerveau. Il faut empêcher la pensée vivante. On nous inculque des réflexes au lieu de nous pousser à la réflexion. Les artistes sont des prostituées qui se mettent au niveau des besoins animaux pour l'élevage des masses au niveau du trottoir qui mène aux magasins. Les artistes se prostituent en se mettant à la disposition de

clients. La véritable culture, les gouvernements n'en voudront jamais c'est beaucoup trop dangereux. Les ministères publics créent une élite intellectuelle composée de gens qui ont peur de vivre et qui ne veulent pas travailler et qui s'enferment dans des réunions, dans des littératures, dans des machines pour inventer un langage abscons afin d'effrayer les masses imbéciles et dociles qui suivent à la lettre leurs maîtres à penser. Les États puent des déjections culturelles produites par la pollution mentale. Sexe et violence sont les mamelles étatiques. La culture commune ce sont les armées vénérées avec un sentiment religieux. Et l'Histoire commence dans les cavernes pour aller aux tavernes en passant par les casernes. Au prochain tour ils nous parlent d'amour de la patrie, nous arnaquent avec l'espérance, nous retiennent avec la dette. On n'a jamais vendu autant d'armes ! La guerre ? C'est culturel ! Mais ce n'est pas tant la force des méchants que je critique que la faiblesse des meilleurs: les meilleurs d'entre nous sont atteints de paresse de volonté et de timidité morale.

Il faudrait que tous les artistes soient solidaires.

Je pense que les artistes sont souvent reclus dans leur univers et que la réalité des autres leur échappe parce qu'ils ne pensent souvent qu'à satisfaire leur égo dans la jouissance égoïste et cela peut les entraîner dans la dépression. Il faut se remettre en cause et réfléchir à notre rôle dans la société et trouver, inventer des moyens pour exercer au milieu de notre peuple sans compter sur les institutions publiques que

nous avons créés mais qui sont maintenant entre les mains des flics de l'âme et des artistes devenus fonctionnaires qui nous volent les outils que nous avons construits. Si l'on attend que notre art nous nourrisse il faut s'attendre à le voir se dégrader, disparaître dans les méandres de la médiocrité.



L'art n'est pas un jeu pour le véritable artiste, il est une nécessité vitale. Personnellement je suis fier de n'avoir jamais eu de subvention mais d'avoir toujours du public et, parmi eux quelques mécènes amoureux de mon art. Mon art, qui dans ma marmite n'a jamais mis du lard, mais qui sur la place a toujours fait vivre l'art et c'est la seule richesse. Donner gratuitement ces dons que j'ai reçus gratuitement. Pour manger et payer mon loyer je me débrouille, ce n'est

pas l'affaire du public. Nous avons une constitution qui nous permet de faire tout ce que nous voulons à condition de ne causer aucune peine, de ne pas faire du chagrin.

Je sais aussi que mes paroles choqueront les conformistes. Depuis 1964 je donne 80 pour cent de mes trouvailles, je me produis autant que je peux, là où je peux vivre et surtout dans les milieux de vie de mon peuple. C'est le public qui me fait vivre et pas son argent. C'est aussi au public d'être solidaire quand il s'agit de rappeler aux gouvernements que c'est le peuple qui commande, que nous avons le devoir de nous insurger si la liberté et le droit sont menacés. Il y a dans les pays riches une quantité incroyable d'artistes et si peu d'art, des journalistes, critiques et spécialistes en tous genres mais si peu de révélations. Bref, il n'y a pas d'inventeur ces temps-ci. On s'ennuie, c'est la crise.

La crise permanente profite à celui qui est présent au monde car le monde lui rend bien: il est la vedette de vos jours pour peu que vous le rencontriez sur la place en train de jongler. Bonne chance à tous, tant que vous me verrez sur vos places ça ira pour vous.

LES FRANCS-CRIEURS

**CHERCHE ARTISTES AMATEURS ET
PROFESSIONNELS POUR :**

Faire entendre la belle langue française et dire la poésie à haute voix d'auteurs contemporains dans tous les lieux de vie »

CRIÉES

Jérôme Mariaud de Serre, Photographe, à Montréal:

Les crieurs... une belle Idée... les crieurs, ces gens d'la fronde ! Ces gens qui abondent et en hordes sortent leur cœur devant leurs yeux et grondent ! Les crieurs aux abois, les crieurs tout là-haut sur les toits, vont et viennent dire citer et réciter ! le Texte. Le grand texte les pieds devant, le grand texte les yeux levant, et le ciel mouillera les semelles, et les crieurs danseront la farandole autour des réverbères et des arbres factices ! En papier mâché, en réglisse ! Artistes au regard nouveau, par les écrans captifs, artistes aux mains fragiles pour construire le décor de Nature, celle au fruit mûr en apparence, au fruit qui flotte dans les airs, par terre, fermant les yeux, l'artiste crie au gré de sa route. Sur sa route, les gens reculent... sur sa route on se bouscule... et lui regarde une dernière fois, car il est encore temps d'apercevoir le compagnon qui se ramène, et pour la peine, offrir son bras. Créer le crieur sait faire, si tel est son mot de fin, comme un souffle soudain au-dessus d'une mèche comme un tire-bouchon, au-dessus du front, dans l'étoile du grand Texte... Bonheur, il est de lui. Musique messieurs les crieurs, allons....allons... et chacun pour soi et pour les autres qui attendent un geste nouveau.

CERTAINS ARTISTES EUX-MÊMES

Les institutions culturelles ont été créées au départ pour que, justement, n'importe qui, qui a quelque chose de personnel à offrir en terme d'art de vivre puisse le faire sans même être obligé de donner son nom, de se justifier et c'est ainsi que

furent créés les premiers festivals en France: une poignée d'amis, trois bouts de bois et cinq sous mais beaucoup d'énergie positive pour aller chercher les autres afin de créer des fêtes populaires où le seul juge était le public c'est à dire nous-mêmes. Nous écrivions d'ailleurs nous-mêmes les articles dans les journaux. Si l'institution nous ignorait ou était indifférente à nos exploits, au moins, tout en travaillant dur, nous étions véritablement libres.

Domage qu'il n'existe plus de place pour les chansonniers. Il ne nous reste rien. Même les rares créateurs de beauté sont devenus des quêteurs et doivent pour pouvoir avoir le droit de chanter passer des auditions ! La censure n'a pas de nom. Je pleure sans larmes comme crayon sans mine. Ces flics de la culture m'ont dit que je ne faisais pas partie du patrimoine, ils m'ont mis dehors avec leur indifférence. Quant aux autres ratés ils baragouinent dans une langue qui n'a bientôt plus de chair autour de l'os. Tout le monde pense s'exprimer mais cela ne fait pas plus d'artistes pour autant. L'art est un métier et donc une science et donc il faut naître artiste et personne ne peut ni ne doit le décider à l'avance.

Louis-Hervé Barichard, philosophe:

Je ne sais pas si l'artiste doit ou peut changer le monde. La phrase que j'ai retenue est la suivante : « Ce n'est pas pour changer le monde que nous nous battons au quotidien, si nous continuons à le faire c'est pour qu'il ne nous ne change pas ». Comme le dit

Jordorowsky : un pommier fait des pommes, donc je fais des pommes. L'artiste, tel le pommier, produit ses pommes. Si certains les mangent, c'est tant mieux » ! Continuez donc, Pierre, à faire des pommes ».

L'action culturelle a échoué en grande partie parce que les outils que nous avons créés ont été pris par une élite de gens jusqu'à la inconnus d'amateurs, de spécialistes (de quoi au juste ?), de critiques bien gras, et par le fonctionnariat qui permet aux gouvernements de garantir l'ordre publique. Nous n'avons qu'une seule chose à faire: reprendre ce qui nous appartient: la liberté, là est le vrai courage quand il s'appuie sur le droit élémentaire garantie par nos constitutions. C'est l'appât du gain qui attire les parasites tandis que nos jeunes meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence. Nous avons laissé les marchands décider qui est qui et qui fait quoi. Nous avons construit quelque-chose qui détruit l'innocence et impose sa tyrannie. L'action culturelle a été initiée par des artistes sans ambition que celle d'être au meilleur d'eux-mêmes. Le véritable artiste est celui qui a reçu le don de soi comme héritage gratuit; qu'il se doit d'offrir gratuitement aux gens de son peuple, au centre des milieux de vie avec le grand public. Si le public déserte nos théâtres c'est parce qu'il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui. Les gens qui ont initié l'action culturelle étaient pour la plupart des travailleurs qui gagnaient leur vie en ayant un métier à côté.

Dans la tradition, l'art de transmettre la mémoire et le sentiment était exercé par des individus ou des familles d'artistes qui se produisaient librement sur les places publiques; certains avaient le statut d'intouchables et étaient protégés par des familles plus riches parce qu'ils avaient fait comme l'exigeait la tradition: le vœu de pauvreté (comme le réclamait de ses élèves le grand homme de théâtre Charles Dullin). Pour ma part c'est ainsi que j'ai exercé mon métier de Trouveur, par les villes et les villages depuis 1964 (je suis un enfant de la balle). À côté j'ai exercé le métier de régisseur de théâtre et le "milieu" n'était pas dans le secret par peur de me faire emmerder. J'ai ainsi pu jouer devant plein de monde, et pratiquement tous les jours de ma vie. Mais, pour cela il a fallu que je sois capable de faire le cercle autour de moi sans publicité.

Aujourd'hui, alors que nous avons construit de véritables outils multifonctionnels, il faut repartir à la conquête de notre public. Que les artistes sortent des théâtres pour nous donner ce qu'ils se doivent de nous donner.

Dans ce quartier de la Terre où nous choyons la belle langue française, il serait temps de lui redonner ses lettres de noblesse en la parlant à chaque carrefour. Ainsi est né une idée (mais on ne fait rien avec une idée mais avec des praticiens aguerris) mon idée est- par exemple- de constituer des équipes de crieurs pour aller dire ce qui presse quand c'est le temps, exprimer la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

Et puis aussi, il faut cesser d'enfermer les gens dans des catégories culturelles et surtout d'employer les termes du National-Socialisme qui rappellent tristement les ghettos : « communautarisme », « ethnique », « étranger », « émergent », « sous-développé », « analphabète », « élite », « spécialiste », « quartier sensibles », « population à risques », « commissaire à la culture », « agents culturels » etc... qui sont des termes fascistes issus du langage de la bourgeoisie dominante qui a écrit l'Histoire de l'art (et fait des guerres pour s'approprier les œuvres des artistes et des savants) dans ses livres, avec ses « produits culturels » diffusés par les Monsanto de la culture et de son point de vue égoïste et égocentriste. La société de consommation vend l'hédonisme, la masturbation intellectuelle, l'art de masse, etc...

Il n'existe pas d'êtres humains sans culture car nous sommes tous les enfants de la Terre. Aux artistes de composer des œuvres universelles en se servant du limon duquel nous sommes issus : l'humanité. Trouver des formes d'art qui sachent capter l'attention des enfants de l'ère scientifique (lire « Le petit organon de B. Brecht). L'art est fait pour charmer, l'art sert à éloigner le mal, à guérir, à provoquer l'amour. Il faut sortir des salons, des livres, des ordinateurs, de son fauteuil de théâtre et aller observer la vie, debout. Et alors les œuvres présentées auront le goût du pain et de la parole partagés. Et alors l'artiste aura sa place dans notre société comme l'artisan qui participe à l'art de vivre. L'art de vivre sera le métier de l'être humain.

Ma guitare et mon papier et mon crayon sont toujours sous la main et dès que je m'en empare, je pense à vous tous, à vos joies et à vos peines, je suis toujours prêt de vous. Mon cœur bat à l'unisson de votre vie; mon cœur est le métronome de ma musique, et la mélodie raconte une histoire de vous, de nous; ou bien, simple décor planté dans un rayon de soleil je fais danser les étoiles.

À mon ami le poète,

Le milieu poétique n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le bureau des affaires poétiques est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les milieux sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des saigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

...

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

...

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup deviendra silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

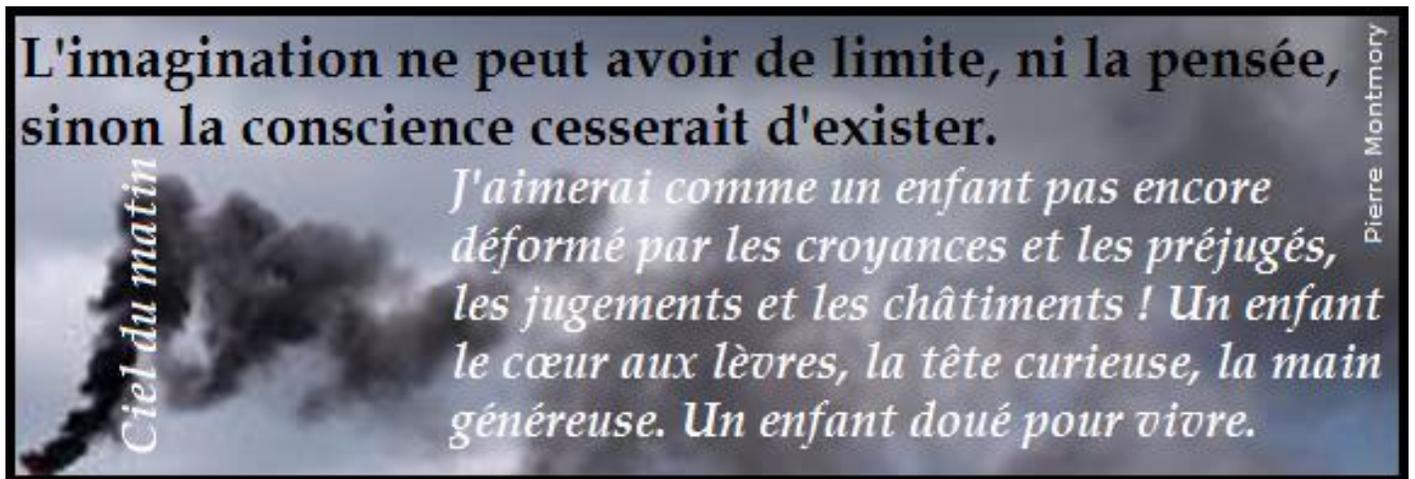
Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

Ô, mon ami poète,

Amène les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !



LE POÈTE

D'après Houria Abdelouahed

Ce qui est représenté n'est pas ce qui est agréable, mais ce qui est réel, malgré le déplaisir qu'il peut entraîner. Ce déplaisir lui vaut les interdictions de ceux qui sont dans le déni des profondeurs infernales de la culture.

Le vrai poète vit avec tout le peuple et ne conçoit pas que la poésie puisse être séparée de la pensée. Sa parole forte n'est nullement

effrayée par les tempêtes qu'elle peut provoquer. Il bouscule en permanence les acquis théoriques et déconstruit inlassablement les systèmes de pensée.

Les choses ne sont jamais acquises de façon irréversible. Le propre de la pensée est d'être en mouvement. La pensée ne peut se soutenir que de son propre dépassement.

Le poète est un éternel voyageur. Sa marche est superbement amoureuse. Dans son monde, la force de l'amour anime son œuvre. L'amour de la pensée, de la liberté et au nom de la dignité humaine. Mais également l'amour de la femme, du corps et de la poésie.

Le poète attend de la poésie la même chose que nous attendons d'un amour, un dépassement infini.

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du cœur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de cœur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se

fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur

consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

PLACE DU POÈTE DANS LES NÉCROPOLES DU MONDISTAN

La place des poètes est au cimetière où on expose leurs corps sur les murs, leur voix dans les courants d'air.

Les lieux de vie sont vides sans peintures ni cris d'humains et personne ne danse dans l'espace des villes aseptisé et froid comme une morgue.

Les croquemorts de la culture organisent des cérémonies dans des caves sombres où même la nuit est une ennemie.

La police des âmes surveillent les alentours des festivités pour que nul vivant ne trouble ces réunions de nécrologues.

Les spécialistes dissèquent les vers des poèmes exquis après digestion des cadavres pour la postérité.

Les journalistes de la mort créditent les cotes des chefs-d'œuvres dans les médias en papier torche-culs.

Le grand sinistre du culte signe les faire part pour l'édition du silence absolu jusqu'au fond des banques de cendres.

Le président de l'Ordure renouvelle ses vœux de postérité dans l'inflation de son discours en langue de marbre.

Et les grands Saigneurs propriétaires des autels de la putréfaction donnent aux peuples civilisés une fête orgiaque de gabegie charnelle.

La place des poètes dans le Mondistan est au cimetière.

Le poète qui se trouverait seul serait déclaré ennemi numéro un et les délateurs populaires le conduiraient au bûcher des impositions.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau portent parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours.

Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre.

Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

POÈTE ?

Un poète c'est une mère qui se lève la nuit pour bercer son enfant qui a fait un vilain cauchemar.

Un poète c'est un type qui se lève la nuit pour prendre son bébé et le coller sur le sein de la mère épuisée.

Un poète c'est un type qui parle à ses enfants sans regarder l'heure sauf quand il faut qu'il retourne au turbin alors il les embrasse à l'étouffée et l'haleine de ses baisers les protège du mal.

Un poète c'est un type qui écrit des vers quand on rit dans la maisonnée et qu'c'est à son tour de s'affaler dans l'fauteuil près d'la cheminée.

Une poétesse c'est une fille qu'on laisse après qu'elle nous ait comblés et qui en détresse écrit debout des vers rouges de mémoire.

Une poète c'est une avocate qui interpelle les darons de la justice pour défendre le code du travail.

Le poète a toujours raison car c'est lui qui fouette son cœur comme un cheval pour le trop de la raison.

La poétesse est celle qui après des brassées de lavage entonne des vers profonds dont les mots débordent de la simple sensation et ses paroles criées de l'encrier de sa mémoire à vif disent le sentiment le plus juste et les oreilles obligent la bouche à crier : Ollé! Allah! Awaye! Hourras! Nom d'un chien !

LE DÉSESPOIR DU POÈTE

Il n'en peut plus, mais il pleut encore. Tricote serrées les mailles de tes larmes, ça te fera un manteau d'été et tu

souriras sous le chapeau rigolo du ciel. Il peut encore mais il ne pleut plus, ce qu'il a plu. Alors, va nu, maintenant, sans conseil, jusqu'au sommeil du Soleil. La Lune attendra que tu gémisses pour te bercer et les étoiles te redonneront l'illusion d'être poète à leur Panthéon. Les Pandores retourneront dans leur caserne et les chats sortiront dans la ruelle. Et toi, les joues sèches tu regarderas dans les yeux de ton amour et ton coeur décochera des flèches dans l'attente du jour. Le jour comme une brûlure réveillera la plaie de l'ordinaire. Poète, tu vis d'extras quand tu as négocié ta liberté. Alors, ne pleure pas. Ris, comme on rit la journée, sans savoir l'heure, s'il est temps de rentrer ou, grâce à ton amour, reste dehors, et, il se peut qu'il pleuve un peu, juste une brume sur les cheveux blonds de ta brune. Pleure un peu ! Tu rafraîchis le Soleil.



N'écris pas pour passer le temps

N'écris pas pour passer le temps

Ne joue pas au poète

Le poète ne joue pas et n'écrit pas pour passer le temps.

Le jeu est vicieux et le temps arrogant

Le peintre ne décore pas la vie

La vie est son décor

Le danseur ne fait pas le beau

Le beau le torture affreusement

Le musicien ne distrait pas longtemps

Le silence mortel le rattrape

L'interprète obéit à un génie

Quand les muses l'inquiètent

L'écrivain recopie des images muettes
Et des paroles murmurées

N'écris pas pour passer le temps
Ne joue pas au poète

Si tu n'entends rien reste sourd
L'expression est au sentiment

Creuse profond la terre
Au fond sont les tourments

Et si ton geste est utile
Jaillira une lumière

Du savoir garde le fanal
Emploie-le pour le bien

Tu feras le pain
Avec la farine de chacun

Tu feras l'oiseau

Si on te donne des ailes

Quel poète ?

Quel poète a un courage politique ?

Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique douce ?

Qui crie dans l'air vicié ?

Qui meurt dans le silence légal ?

Qui écrit

avec une plume de conscience

trempée dans le sang de son cœur ?

Qui est humain avant de paraître ?

Qui chante d'une voix anonyme ?

Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?

Qui donne les larmes aux réprouvés ?

Qui bouche les canons avec sa raison ?

Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?

Qui nous donne père et mère vivants ?

Qui prend la main des enfants ?

Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui fleurit l'ombre
et qui est tombé ?

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

Un enfant !

La mort du poète

Par Françoise Lenglin

(Hommage au poète assassiné)

*Chaque fois que meurt un poète
quelque part un oiseau se tait--*

*Un rossignol assassiné
toujours monte vers une étoile,
et c'est un astre qui renaît--*

*Un chant d'amour a mis les voiles
vers les rivages infinis--
des notes tristes se dévoilent*

*qui font vibrer la galaxie
leur éclat brille tel un fanal
trouant le vide sidéral
sur la mer des mélancolies –*

La Mort rôde quand le poète erre. Plante ta plume dans l'encrier de la vie et simule la trace de l'autre sur le miroir blanc des destinées. L'écrit vain est tout ce qui n'est pas écrit. Et l'écrit repousse la Mort. Écris comme tu parles et parles comme tu écris.

La parole nous rapproche de l'éternité. Le présent nous accable de ses mots, forgeons en de meilleurs, des remèdes, à l'anxiété comme à la simple déprime. On ne remue pas le passé sans en appeler à la mort des êtres et des choses; on ne fantasme pas sans payer cher ce qui nous manque.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Pour peu qu'on ne s'aime pas assez, vient à nous le début de notre désir sorti du ventre instinctif mais qui reste à la porte avec son grognement; le désir est inutile quand nous n'osons pas, que nous n'avons pas assez faim et alors nous reprenons nos jérémiades pour noyer notre déconvenue d'être aussi responsable de notre chute dans l'abîme incongru de la paresse de volonté qui se rit de la Mort car cette maladie de paresse dans la volonté est en affaire avec la

Mort et lui paye à crédit une vie d'enterrement. La Mort n'aime personne, elle n'a que des intérêts.

À un poète :

Merci pour ton poème ! C'est vraiment chouâtte tes mots premier choix et la musique guinguette. J'suis pas du genre à lancer des fleurs pour que dalle, mais là, mon pote tu m'fais sauter le palpitant, à moi mézig qui avant de te connaître s'ennuyait tant, et y avait longtemps que j'avais plus trouvé sympathie à mes côtés dans mes rengaines barbouillées enfin un chanteur nouveau entre dans mon cœur. J'ai même tout lu en détail tes paroles qui parlent vrai. C'est comme une blonde bien fraîche qui fait voler la mousse dans un rayon de soleil.

Bravo magicien !

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux que le monde n'a pas changé pour qu'il ne me change pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel

qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ?

Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et

citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

LE CAFÉ DES POÈTES

Un morceau de la nuit

Qui ne veut pas finir

Son pain sec

LA MAISON DE LA POÉSIE

Protège le cœur des amants

Qui comptent leur content

Sans argent

LA NUIT DE LA POÉSIE

Autour des feux de joie

Fille de bon aloi

Chante les étoiles

LE POÈME DU JOUR

Sorti tout chaud du four

Comme le pain d'Amour

Et le vin de Liberté

LA JOURNÉE DU POÈTE

Paresse bien occupée

Au rêve à fabriquer

L'ivresse endimanchée

LA TOURNÉE DU POÈTE

Aux amis d' la quête

Au patron des gueux

À sainte Godille

LA DERNIÈRE CHOSE

On s' la répète

Comme une adresse

De maison close

LE PROCHAIN TRUC

C't' une astuce

Qu'on trouve aux puces

En s'grattant l' luc



L'Histoire de l'art a été écrite par les exploiters, ceux là-mêmes qui pillent et qui volent à la vie.

Ce n'est pas Picasso qui a peint 'Guernica' c'est le général Franco.

Nous sommes dans une démocratie autoritaire : « On vous demandera toujours votre avis, sachant que les décisions sont toutes prises d'avance ».

Et la police veille.

Définition de la culture par l'UNESCO

«La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.»

Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet - 6 août 1982.

LA CULTURE DE LA GUERRE

C'est petit. Mais ça suffit pour la petite élite qui réussit à déchiffrer La Presse. Il n'y a presque plus d'artistes capables de s'adresser à l'intelligence du peuple. Et les outils d'expressions sont inaccessibles parce qu'accaparés par l'élite fangeuse de la petite bourgeoisie qui se croit cultivée parce qu'elle sait se gargariser de bons mots. Les Maisons de la Culture, comme les théâtres publics, sont gardés par des agents de police culturels. Les musées exposent les reliques des cadavres côtés en bourse et recomposés. Les poètes aventuriers qui vivent librement et sans écoles, crèvent dans le mépris et l'indifférence polie des ministères de la guerre contre la vie: l'amour est toujours un péché et la beauté un crime pour tous les anciens paroissiens dont la vertu a des vices qui sévissent avec des croix dans des cases correspondantes à l'enfermement étatique et communautaire

et les docteurs de la foi et philosophes de salons mortuaires, spécialistes de la castration de la jeunesse et pourvoyeurs de candidats au suicide, fossoyeurs de la jeunesse, se partagent le sadisme à pérorer dans les médias publiques tandis que les flics ont nettoyé toutes les places où s'exprimait la culture populaire. Bientôt les armées créeront les derniers chefs-d'œuvres.

La culture remplace la religion;

le show remplace la messe;

les stars remplacent les saints et les saintes;

le business remplace la quête;

la technologie remplace les ustensiles liturgiques.

Amène l'argent.

Police les gens.

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique

Pour elle on écrit des suppliques

Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisque
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder

Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Aimer ne peut-être que vraiment.

POÉSIE-LA-VIE

"Ce ne sont pas les mots qui font la poésie mais la poésie qui fait les mots".

LA POÉSIE, POURQUOI FAIRE?

La poésie est la vie en noir et blanc et le rêve en couleurs. La poésie est le silence et les cauchemars bruyants. La source du poème est le sang du vivant et de la Mort. Le poème bafouille incertain ou rêve d'éloquence. Le poème crée le chaos et rend inutile le désir parce que l'Humanité ne peut plus vivre sans lui.

L'état d'esprit poétique est tragique quand il veut et comique quand il peut. Les spécialistes le cataloguent dans leurs bibliothèques où ils traquent les auteurs et les enferment dans l'Enfer des États prisons.

La politique consiste à faire des gens libres des gens dangereux comme la peur qui réveillerait les fantômes de nos êtres oubliés et de nos corps négligés.

Les politiciens doivent empêcher toute tentative de terreur et de piraterie.

Et cette tentative, les politiciens sont forcés de lui donner des noms : délinquance et voyouterie.

Ils ne nomment pas ici les modernes, les anciens ou les futurs qui sont toujours bons vendeurs.

Les mauvais états d'esprits négatifs et rétifs ne les intéressent pas.

La poésie est par sa nature bonne à rien et mauvaise pour tout.

Les auteurs de poèmes délinquants et de voyouterie visent à détruire la réalité, la religion sacrée de l'État.

La profondeur et la justesse des vues politiques répond du faire semblant des accusés délinquants; et l'exactitude des jugements politiques se défend de la superficialité des souffrances des voyous torturés.

La profondeur de la religion politico-poétique des États est leur complexe d'impuissance lié à la recherche de la jouissance.

Au moment suprême, encore et toujours à atteindre, malgré les manœuvres masturbatoires, les États atteignent seulement à l'éjaculation précoce - qui leur suffit pour le profit immédiat.

Pas de temps pour la curiosité ni les flâneries ni pour les dons gratuits sans promotion de marchandise.

L'architecture unique de la foi Étatique unie ses sujets malgré le vide personnel des individus - en apparence seulement - car quel que soit leur position, pendant le coït anal (l'enculage généralisé des peuples), les États sont réels, en opération, et les fantômes des apostats grimacent. Qu'on

les dénonce et déjà leur ombre s'efface comme une trace dans le sable des déserts qui ne se connaissent pas.

Les États refusent la réalité des délinquants. Les fonctionnaires, religieux des États, effacent les chemins des voyous qui voudraient donner un sens à leur mort.

Un seul et unique chemin est tordu autour du poignet de fer du dieu Dollar caché dans les tea-party.

La poésie des États est donc un non-conformisme absolu réservé aux nantis dans leur salon. Les fonctionnaires jouent à construire le néant et des enfers en résistant au réel humanitaire. Ils ne sont pas des prolétaires. Ils ont une vision du paradis à l'échelle de l'État. L'heure est à eux- autres nantis, contre le travail, mais au cœur de la machine pour faire des humains des super-robots.

L'heure est venue de l'expansion des États afin de coloniser la poésie en tuant les poètes.

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

Les professeurs de poésie sont des escrocs

Qui prennent à la vie et volent aux poètes

Trompent et prennent le faux pour du beau
Car sans talent les professeurs font la quête

La poésie ne s'enseigne pas
La vie ne s'explique pas

Le poète est là où on ne l'attend pas
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas
Le poète surprend à tout moment
Son poème n'est pas ce qu'on entend

La poésie ne s'enseigne pas
La vie ne s'explique pas

J'enseigne là ce que je ne connais point
Le vrai du vrai est bien trop malin
Qu'on ne peut l'obliger à parler
Il opère comme un silencier

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

La musique c'est la musique

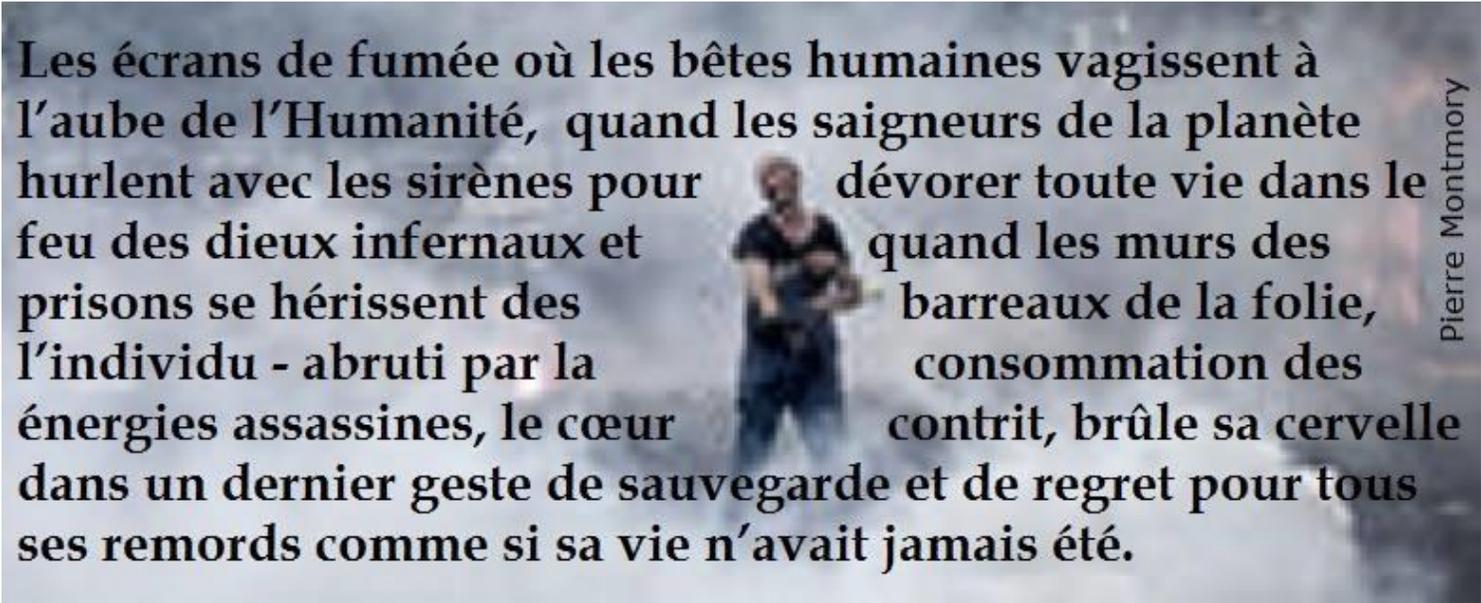
La musique c'est assez

Pour faire rimer le silence

Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas



Les écrans de fumée où les bêtes humaines vagissent à l'aube de l'Humanité, quand les saigneurs de la planète hurlent avec les sirènes pour dévorer toute vie dans le feu des dieux infernaux et quand les murs des prisons se hérissent des barreaux de la folie, l'individu - abruti par la consommation des énergies assassines, le cœur contrit, brûle sa cervelle dans un dernier geste de sauvegarde et de regret pour tous ses remords comme si sa vie n'avait jamais été.

Pierre Montmory

L'ÉCOLE DE THÉÂTRE

La meilleure école c'est le public. Jouer avec des maîtres. Les profs sont des ratés sympathiques qui vous habillent d'un corset de manières qui deviennent des défauts quand on se

trouve pour vrai en face du vrai public - le véritable public, le public vivant comme une mer autour des planches d'un navire et qu'il faut séduire sans tics ni manières comme une fiancée nouvelle rencontrée chaque jour au détour d'un rideau qui dévoile ses jupons et, si vous voulez voir sa jarretière, faut lever haut la jambe du talent et le talent ne s'apprend pas c'est la nature qui vous le file comme un don que vous vous devez d'offrir pour ne point filer un mauvais coton. Apprenez à embrasser les muses en faisant l'école buissonnière. Que les planches soient un lit d'herbes ou les cloisons d'un tombeau, jouez-les gros, les rêves folichons comme les cauchemars des démons. La vie est un rêve, le théâtre, une vérité.

Au Théâtre :

Pour innover faut inventer

Entretenir les outils

Corps et voix et esprit

Prendre une page blanche

Tracer un cercle

Une place publique

Mettre le poète

Et le grand public

Au centre du cercle

Prendre acteurs

Et musiciens

Et gueuler !

La danse de cinglé !

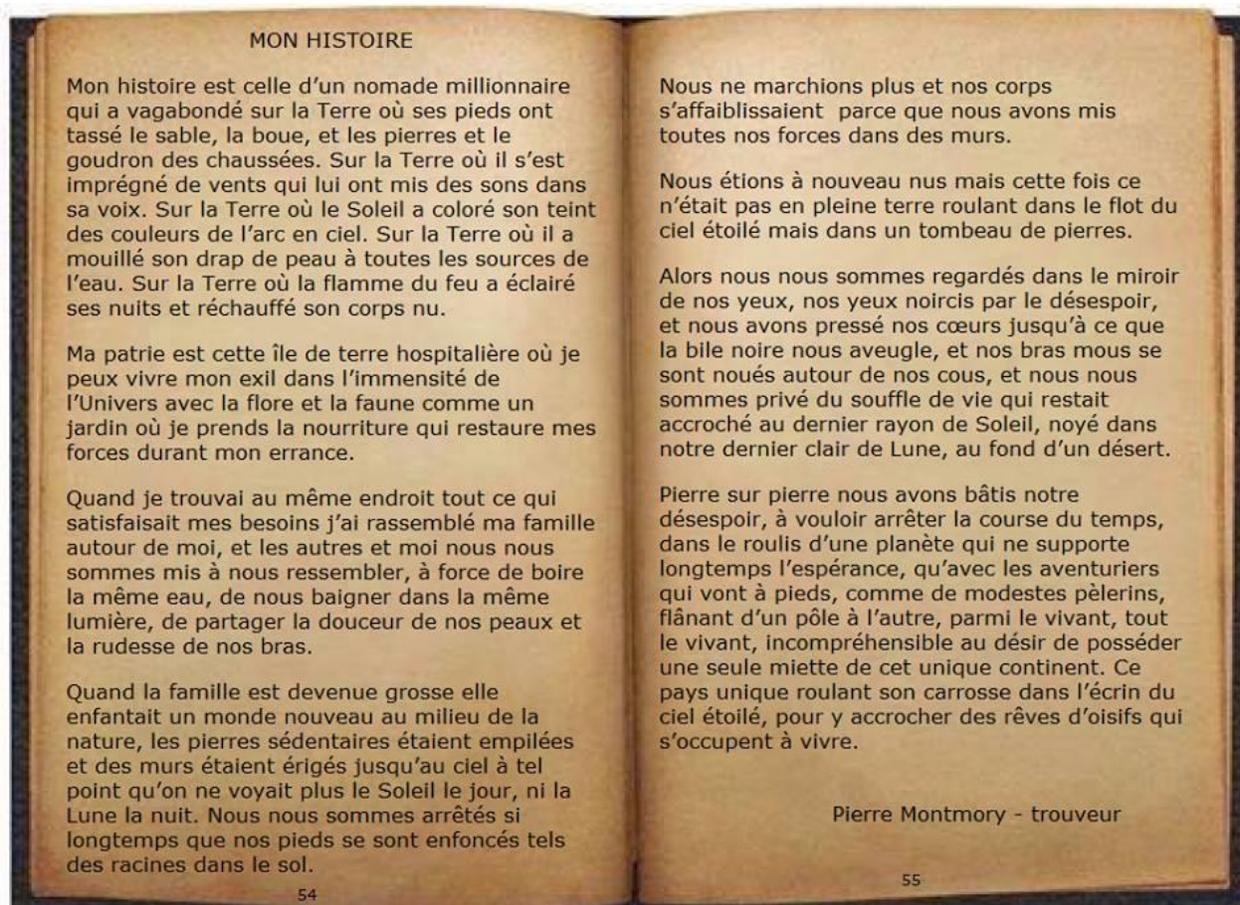
La place est à nous

L'art c'est nous

Tant qu'on verra des fous sur la place

Ça sera bon pour tout le peuple

La tolérance nous mènera à la grande civilisation.



Pierre Montmory



– *trouveur* – *éditeur* –

Notice biographique

(Né le 30 Octobre 1954 à Paris)

Enfant de la balle. Grand maître de théâtre et de musique. Professeur d'Art Dramatique. Entrepreneur de spectacles.

Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Compositeur-guitariste. Il offre ses spectacles gratuitement sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Vit à Montréal.

pierremontmory@gmail.com

www.poesielavie.com